

Jalons pour une théologie de l'environnement.

**Notes de la conférence donnée par Alain Nisus avec les professeurs du STEP,
Port-au-Prince, Haïti, Fev 2010**

Introduction : Un sujet d'une actualité brûlante

Le sujet que vous m'avez demandé de traiter est vraiment d'une actualité brûlante. Actualité immédiate, après la catastrophe survenue ici à Haïti (12 Janv 2010 : tremblement de terre) mais plus largement, il s'agit d'une question qui concerne tout le monde et qui est l'objet d'une préoccupation internationale.

Il est bon de s'interroger, en tant que chrétien, aussi sur ces questions ; et je me réjouis de pouvoir partager avec vous et recevoir de vous certaines réflexions et expériences à ce propos.

Certains diront que l'urgence du chrétien et de l'Église, c'est la prédication de l'Évangile, du salut, de la conversion ; du rétablissement de la communion avec Dieu. C'est vrai.

Comme le fait remarquer E. Nicole, il faut être attentif de ne pas « faire de la foi une simple auxiliaire servile de l'écologie »¹. Il faut résister à la tendance que l'on pourrait trouver dans certains milieux écologiques d'évaluer la foi, de ne lui attribuer de valeur que dans la mesure où elle sert de défense de l'environnement. « Il faut rappeler que si noble et si nécessaire que soit l'ambition de « sauver la création », d'assurer aux générations futures un meilleur avenir, on ne saurait réduire la foi chrétienne à cette seule dimension. La joie et l'honneur du disciple de Jésus c'est de pouvoir témoigner d'une espérance qui dépasse ces soucis écologiques » (E. Nicole).

Mais il ne faut pas oublier que le Dieu rédempteur est aussi le Dieu créateur ; il est le Seigneur qui règne sur ce monde et qui le soutient dans sa providence. Il est encore le Dieu qui confie une mission de gérance de la terre à l'homme. Les chrétiens ont par conséquent aussi leur mot à dire et leur action à mener en faveur de l'environnement. Même s'ils ne sont pas « du monde », ils sont néanmoins « dans le monde ». Ils sont les gérants du monde de Dieu.

Je le disais au début, les questions écologiques, les questions liées à l'environnement, au rapport de l'homme avec la nature, acquièrent une importance croissante dans le débat public depuis environ une cinquantaine d'années.

¹ E. Nicole, « Le comportement écologique du chrétien », *FacRéflexion* 15, 1990.

On prend de plus en plus conscience des conséquences à moyen et à long terme de la pollution engendrée par l'exploitation industrielle intensive des ressources naturelles de la planète.

On prend aussi conscience des dangers potentiels du nucléaire. La catastrophe de Tchernobyl par exemple, en Avril 1986, a profondément marqué les consciences. En matière de nucléaire, on fait remarquer que ce ne sont pas uniquement les accidents qui sont à redouter, mais encore tout le problème des déchets nucléaires. Que faire d'eux ? Les faire errer sur des bateaux et s'en débarrasser quelque part dans le Tiers-Monde ? Les rejeter dans l'atmosphère, les fleuves, la mer ?

On signale encore les dangers du réchauffement climatique, la fonte des icebergs ; le danger de la couche d'ozone perforée à plusieurs endroits.

On relève les conséquences qu'entraîne la déforestation massive : les sols deviennent stériles et vulnérables : ils ne retiennent plus l'eau.

On est aussi conscient des conséquences de la surexploitation de la terre : l'agriculture intensive appauvrit et fragilise les sols. Les écosystèmes sont saccagés ; plusieurs espèces animales et végétales sont définitivement perdues, etc.

On ne peut plus compter sur l'auto-guérison de la nature, sur ses facultés de rééquilibrage. On a atteint un seuil, une masse critique.

Devant toutes ses réalités, des voix se sont faites entendre au niveau international².

Plusieurs conférences internationales ont été organisées :

-le sommet «Une seule Terre», en 1972 sous l'égide des Nations Unies à Stockholm a permis de dresser le Programme des Nations Unies pour l'environnement.

-En 1992, après plusieurs catastrophes écologiques, la conférence de Rio de Janeiro a rassemblé 117 chefs d'Etat ou délégués des gouvernements de 178 pays. Ce sommet a débouché sur la rédaction de conventions sur les changements climatiques ou sur la préservation de la diversité biologique.

Les délégués ont rédigé « l'Agenda 21 », un programme de mise en œuvre du «développement durable». Ce rapport définissait la notion de développement durable et posait les bases d'un programme d'actions urgentes à entreprendre pour préserver l'environnement à l'échelle mondiale.

Le développement durable, rapidement dit, consiste à trouver des solutions agricoles, industrielles et urbaines qui nuisent le moins possible à l'environnement, et qui d'une part, permettent de nourrir et d'abriter au mieux le plus grand nombre d'individus, et d'autre part,

² Je suis redevable pour ces informations à Frédéric Baudin, « Bible et écologie. Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne », La Revue Réformée n° 232 – 2005/2 (disponible sur le net).

arrive à le faire sans freiner le progrès économique, technologique, scientifique. Le rapport Brundtland (1987) précisait que le développement actuel devrait aussi permettre aux générations futures de vivre dans des conditions de confort optimales.

-Le protocole de Kyoto, élaboré en 1997, sur les changements climatiques (en particulier sur les émissions de gaz à effet de serre) a été ratifié par de nombreux pays, avec quelques exceptions notables (les Etats-Unis).

-Un Sommet mondial pour le développement durable s'est aussi tenu à Johannesburg en 2002.

Les chrétiens quant à eux, n'ont pas toujours réagi avec la rapidité que l'on était en droit d'attendre de leur part ; cependant dans certains milieux théologiques ou œcuméniques, on s'est efforcé de réfléchir à ces questions.

Il y a eu à Vancouver un rassemblement œcuménique en 1983, sur le thème «Justice, paix et sauvegarde de la création. En 1989, la Conférence des Eglises européennes a convoqué un colloque à Bâle, en Suisse, sur le même thème, qui sera de nouveau repris à Graz, en Autriche, en juin 1997. Le réseau écologique chrétien européen (ECEN, European Christian Environmental Network) mis en place en 1998, adresse régulièrement des appels aux Eglises chrétiennes et leur propose de célébrer un «Temps de la création», avec des liturgies appropriées, du premier dimanche de septembre au deuxième dimanche d'octobre. Mais c'est vrai que peu d'Eglises en sont conscientes et le pratiquent.

Du côté des évangéliques, on peut dire que les travaux du Comité de Lausanne ont également rendu les évangéliques sensibles à la nécessité de préserver la création.

La prise de conscience des problèmes écologiques s'est donc approfondie parmi les chrétiens dans leur ensemble. Elle s'est accompagnée, dans certains cas, d'une repentance pour les fautes commises dans le passé et les négligences dans ce domaine.

Je vous propose de considérer les contributions théologiques qui ont été apportées par les uns et les autres. Autrement dit, quelles sont les données bibliques et théologiques qui peuvent contribuer à influencer notre regard sur la création et nourrir notre action pour la préserver des effets les plus néfastes de notre civilisation contemporaine?

I) Le judéo-christianisme en accusation

Nous ne pouvons pas commencer notre réflexion sur la théologie de l'environnement sans signaler le procès qui a été intenté au judéo-christianisme. En effet, beaucoup de théoriciens et de militants de la cause écologique ont vu dans le judéo-christianisme l'une des causes de la crise écologique actuelle.

On cite souvent à ce propos un article écrit par Lynn White, « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », *Science* 155, 1967, p. 1203-7.

Dans cet article, il énonce un certain nombre de critiques à l'égard du judéo-christianisme qui ont souvent été repris.

Il considère que c'est la civilisation d'inspiration chrétienne qui a saccagé la planète. Il fait remarquer que les pays protestants, sont ceux où le capitalisme a prospéré. On cite souvent à ce propos la thèse de Max Weber sur l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, lequel faisait remarquer l'affinité entre protestantisme et capitalisme.

On fait remarquer que les Etats-Unis, champions de la pollution et du gaspillage des ressources comporte de nombreux chrétiens.

On voit la raison profonde dans le récit de la Genèse, sur lequel nous reviendrons. En Gn 1, l'homme reçoit ce que les théologiens calvinistes ont appelé « le mandat culturel ». Il s'agit de dominer, d'assujettir la terre.

Les accusateurs font remarquer que plutôt que de considérer la terre comme une mère, plutôt que d'essayer de vivre en harmonie avec la nature, en la vénérant, plutôt que de voir les autres créatures non humaines comme des frères et des sœurs, le judéo-christianisme a désenchanté la nature.

En affirmant que la nature est création divine, distincte de Dieu, le judéo-christianisme a dédivinisé la nature : ni les vents, ni les fleuves, ni aucune forces de la nature ne sont des dieux.

Les récits de création de l'AT sont des récits polémiques dirigés contre les cultes matriarcaux des voisins d'Israël. Les prophètes de l'AT ont souvent dénoncé les cultes de la nature des Cananéens.

On dénonce la vision biblique d'un Dieu père, d'un Dieu jugé patriarcal, mâle, autoritaire.

On dénonce aussi ce qu'on considère comme l'anthropocentrisme judéochrétien, qui fait de l'homme une créature en image de Dieu, et lui attribue une position privilégiée au sein de la nature. On dénonce alors le spécisme humain, l'affirmation selon laquelle l'espèce humaine aurait une vocation particulière.

On considère encore que la conception judéochrétienne d'un Dieu tout-puissant a aussi eu un impact. En effet, les hommes, créés image de Dieu, vont toujours vouloir devenir comme leur créateur, et donc vont aspirer à la toute-puissance.

Et ainsi, à l'aide de la science et de la technique, ils vont vouloir être plus puissant, dominer, maîtriser la nature.

Un autre élément sur lequel nous aurons à revenir, c'est le problème de la surpopulation. C'est aussi un facteur important de la crise. Il faut bien nourrir, loger, habiller la population. On accuse alors encore la Genèse : « remplissez, multipliez » vous.

La Riposte chrétienne

Voilà résumé à grands traits les éléments principaux du réquisitoire anti-chrétien.

Comment répliquer ?

On pourrait adopter une posture défensive³.

On pourrait faire remarquer que les civilisations païennes n'ont pas forcément fait mieux et que l'on pourrait citer de nombreux exemples de régions où la terre a été maltraitée par des païens⁴.

Certains égyptologues ont fait remarquer par exemple que les chèvres et les pharaons ont dévasté cette région (cf. Germaine Tillion). La civilisation mexicaine téotihacan aurait disparu des suites de la surexploitation de la forêt (cf. J Humbert, « Crise écologique : le christianisme en accusation », *Ichthus* 50, 1975, p. 12).

Le Japon, très peu sous influence judéo-chrétienne, pollue aussi massivement.

Aux temps du communisme, les pays soviétiques polluaient aussi très massivement ; ils rejetaient beaucoup de soufre dans l'atmosphère.

On pourrait donc commencer par faire remarquer qu'il ne s'agit pas d'une spécificité des pays dits christianisés.

Mais je vous propose d'arpenter une autre piste et d'essayer, non pas uniquement de réfuter le contradictoire, mais de construire une théologie de l'environnement.

Compte tenu du temps qui nous est imparti, nous ne pourrions nous contenter que de poser un certain nombre de jalons. Et nous allons essayer non pas de faire une étude de théologie biblique rigoureuse, mais de poser un certain nombre de thèses découlant d'une pareille étude.

Quelques thèmes théologiques

Quelques thèses biblico-théologiques pour poser des jalons pour une théologie de l'environnement. Examinons donc les fondements d'une théologie chrétienne de l'environnement.

Pour penser cette question, nous reprendrons le schéma, certes classique, mais qui a un grand pouvoir heuristique. C'est le schéma qui contrôle la vision biblique du monde à savoir la triade : création, chute, rédemption.

³ Cf. David G. Horrell, Cheryl Hunt and Christopher Southgate, "Appeals to the Bible in Ecotheology and Environmental Ethics: a Typology of Hermeneutical Stances", *Studies in Christian Ethics* 21, 2008, 219-238.

⁴ Cf. Henri Blocher, « Dieu est-il « vert » ? », *Fac-réflexion* 15, 1990, 4-16.

Appliqué à notre question, nous aborderons les thèmes suivants :

- 1) Dieu a tout créé. La terre et tout ce qui est en elle appartient à Dieu. Tout ce que Dieu a créé est bon.

Une juste théologie chrétienne de l'environnement sera enracinée dans une solide théologie de la création.

- 2) Seul l'homme est créé image de Dieu, d'où la position particulière de l'homme au sein du monde créé par Dieu.
- 3) L'homme est établi comme gérant de la terre. Il devra rendre compte à son créateur.

Une juste théologie chrétienne de l'environnement sera aussi enracinée dans une solide anthropologie.

- 4) L'homme est pécheur. Son péché a entraîné des perturbations non seulement dans son rapport à Dieu, mais encore dans son rapport à l'environnement. Une éco-théologie fera donc droit au thème de la soumission de la terre à la vanité, selon Rm 8,20.

Une juste théologie de l'environnement sera réaliste, et prendra en compte l'hamartologie.

- 5) Le dessein de Dieu pour l'humanité est un projet de salut. Salut de l'humanité, mais auquel participera aussi la création (Rm 8). L'homme régénéré aura un souci renouvelé pour la nature.

La sotériologie aura par conséquent des incidences sur une juste théologie de l'environnement.

II) La création appartient à Dieu

C'est la première chose à affirmer, enseigner, prêcher en tant que chrétiens. Dieu a créé la terre et tout ce qu'elle contient, et il continue, dans sa providence, à soutenir la terre et tout ce qui est en elle, par l'exercice de son pouvoir souverain, avec amour.

Il ne s'agit pas de développer ici tout un traité de la création. Mais de rappeler que la doctrine de la création est fondamentale dans la foi chrétienne. La Bible s'ouvre avec l'affirmation du Dieu créateur. Et toutes les confessions de foi chrétiennes commencent avec cette affirmation : « je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre ».

La terre et tout ce qui est en elle appartient à Dieu en vertu de son œuvre créatrice. La création établit une relation de dépendance de toutes les créatures, de toute la création, à l'égard du créateur. Toutes les créatures trouvent leur raison d'être fondamentalement en relation avec le créateur. Il n'y a pas d'autonomie métaphysique possible de la créature à l'égard de son créateur ; mais pour l'homme, il peut y avoir une autonomie morale. L'homme pécheur, nous le verrons, peut refuser cette dépendance morale à l'égard de son créateur, il

peut se rebeller contre lui, refuser d'obéir à sa Loi, mais il dépendra toujours de son créateur : s'il enlève son souffle, qui subsisterait ? nous rappelle le Ps 104 ; et Paul nous dit qu'en lui nous avons la vie, le mouvement, l'être (Ac 17).

Le Psaume 104, qui est un commentaire poétique du début de la Genèse, comporte un fort accent théocentrique. Tout appartient à Dieu (v. 24 ; 31). Les créatures sont créées par Dieu et pour Dieu. Leur première raison d'être se trouve dans la référence à Dieu. Cette remarque, nous le verrons, n'est pas sans importance pour une théologie de l'environnement.

Au v. 31, il est précisé que Dieu prend plaisir à sa création. On a souvent relevé la jubilation de Dieu pendant qu'il créait : Dieu vit que tout était bon.

Face au biocentrisme, défendre non une vision anthropocentrique, mais théocentrique

Certes, la création existe aussi pour nourrir l'homme. Cf. Ps 104,v. 14-15.

Mais cela n'épuise pas la raison d'être des créatures non humaines. Il y a aussi des raisons pour l'existence des créatures non humaines, indépendamment de l'homme.

Les créatures et la création dans son ensemble doivent être pensées d'abord et fondamentalement en référence à Dieu. La perspective biblique est fondamentalement théocentrique et non pas anthropocentrique.

Le Ps 148 est très instructif à ce propos. Toute la création, toutes les créatures, sont invitées à louer le Créateur. Cf. v. 2,3,4,7,8,9,10.

Il me semble important de commencer par rappeler cette vérité, car certains théologiens chrétiens, réagissant contre certaines idées païennes qui infiltrent le discours écologiques ambiant, sont tombés dans certains excès anthropologiques.

Face au biocentrisme, ce n'est pas l'anthropocentrisme qu'il faille défendre, mais le théocentrisme⁵.

En effet, face au biocentrisme qui domine le point de vue environnementaliste séculier (non chrétien) et qui considère que la nature ou la vie est la valeur première et que l'homme n'en est qu'un ingrédient, certains théologiens ont affirmé massivement que l'homme est au-dessus de la nature et que la raison d'être de la nature est fondamentalement le soutien de la

⁵ Cf. Moltmann, Dieu dans la création. Traité écologique de la création, p. 254 : rappelle que « l'homme n'est pas le sens de l'évolution. La cosmogénèse n'est pas liée au destin de l'homme. C'est plutôt l'inverse. Du point de vue théologique le sens de l'homme se trouve, avec celui de toutes choses, en Dieu lui-même. C'est pour cela que tout homme individuel, comme d'ailleurs tout être vivant individuel dans la nature, a un sens, qu'ils soient utiles à l'évolution ou non ».

vie humaine (cf. T.S. Derr, J. A. Nash, R. J. Neuhaus, *Environmental Ethics and Christian Humanism*, Nashville, Abingdon, 1996, p. 17).

Certes Derr affirme que l'homme est créé pour Dieu mais il a quelques excès anthropocentrique : il affirme que les besoins humains sont une explication suffisante pour l'existence de la création non humaine.

Il me semble que l'on ne peut pas défendre bibliquement ce point de vue assez radical, même s'il comporte une part de vrai, que nous préciserons ultérieurement.

Les chapitres 38-40 du livre de Job mériteraient d'être médités dans cette perspective.

Job 40,20-27 en particulier nous rappelle que certaines créatures existent pour le plaisir de Dieu : elles ne sont pas utiles à l'homme. Cf. 41,2.

On se rappellera qu'il existe beaucoup d'animaux marins, qui vivent tout au fond de l'océan qui sont inaccessibles à l'homme ; même dans la jungle, il existe plusieurs espèces d'animaux que l'homme ignore et qu'il ne verra jamais.

En outre, on peut faire remarquer qu'en Gn 1, l'homme est contenu par l'encadrement des jours 4 et 7 : les astres « gouvernent » et ne sont pas soumis au pouvoir humain. Et finalement, en Gn 1, l'aboutissement de l'ouvrage de Dieu n'est pas l'homme, mais le sabbat !

Donc même si l'homme est le centre de l'activité créatrice de Dieu et de son œuvre rédemptrice, il y a aussi une fécondité de la vie qui ne peut pas être expliquée uniquement en référence à l'homme, à sa nourriture et à son confort. Seul Dieu peut fournir un cadre de référence adapté pour la création. La création existe d'abord et avant tout pour Dieu. Dieu a créé le monde pour sa gloire.

La perfection de l'œuvre créatrice et l'existence de catastrophes naturelles

L'Écriture affirme aussi que tout ce que Dieu a créé a été fait parfait.

C'est surtout à l'aide du thème de la sagesse que l'Écriture développe ce thème.

L'ordre du cosmos et l'harmonie de son fonctionnement sont comme un témoignage et un reflet de la sagesse divine. La sagesse de Dieu se déploie en particulier dans l'équilibre écologique, la place donnée à chaque élément de la nature ; la manière dont les espèces sont reliées les unes aux autres pour former des communautés biotiques (Ps 104,10-12 ; 16-17). L'ordre des écosystèmes est une démonstration de la sagesse, du génie divin.

Même après l'entrée du péché dans le monde, la bonté et la beauté de la création continue à briller et peut être reconnue par l'homme. Ainsi, la création continue à porter témoignage à la perfection de Dieu et suscite la louange envers Dieu.

Rm 1,19s ; Ps 19,1. Calvin parlait à ce propos de la création comme le plus beau théâtre des œuvres de Dieu (IRC 1.14.20).

Si chaque œuvre de Dieu est faite avec sagesse, alors chacune d'elle révèle à l'homme cette sagesse divine. Donc toute disparition d'espèce implique une perte pour l'homme, pour son sens esthétique, mais aussi perte d'opportunité d'observer la sagesse de Dieu.

Par conséquent, la destruction de la création enlève à l'homme des occasions de louer Dieu, en admirant sa sagesse dans l'équilibre des structures créationnelles.

En outre, compte tenu précisément de ces structures créationnelles, de l'interdépendance des différents éléments de la création, leur perturbation n'est pas sans conséquences. A cause des perturbations créées par l'homme, les cyclones deviennent plus fréquents et plus ravageurs ; les catastrophes naturelles se multiplient et font beaucoup de dégâts, notamment en vies humaines. Il est sûr qu'une fois de plus, la louange que nous devons à Dieu en est affectée.

Une question controversée et difficile sur laquelle nous devons nous pencher et qui nous concerne particulièrement aujourd'hui est la suivante : Comment articuler l'affirmation de la bonté de la création et l'existence de catastrophes naturelles ?

Certes, certaines catastrophes ont certainement un rapport à l'activité pécheresse de l'homme. Elles sont des conséquences de l'activité de l'homme pécheur. On peut penser aux catastrophes industrielles, nucléaires, à la pollution, etc.

Mais pas toutes. Les tremblements de terre ; les éruptions volcaniques ; les ouragans, les cyclones ; les tornades, etc. sont des phénomènes naturels.

Comment articuler l'existence de ces phénomènes avec l'affirmation de la création bonne de Dieu ?

Une réponse donnée parmi les chrétiens et qui est de loin la plus fréquente, est de faire intervenir ces catastrophes naturelles comme conséquences du péché de l'homme.

C'est de dire que l'on affirme qu'ils interviennent avec l'irruption du péché dans le monde. Le sol a été maudit à cause de l'homme, à cause de son péché. Cela a entraîné un certain nombre de perturbations dans la création. D'où les catastrophes naturelles. Si l'homme n'avait pas péché, il n'y aurait pas eu de tremblements de terre, de cyclones, d'éruption volcanique, etc.

De même, les insectes, toute la vermine, les bestioles qui détruisent les récoltes, seraient aussi la conséquence de l'irruption du péché dans le monde. Selon Calvin, les ronces et les épines, ainsi que les puces, les hannetons, toute la vermine était un effet de la corruption introduit par le péché. Dieu, dans sa vengeance aurait créé ces choses.

Cette interprétation est assez courante, mais est-elle justifiée ?

Il me semble que l'on pourrait plaider que rien dans le récit de la Genèse ne suggère que le royaume de la nature ait été altéré de façon fondamentale par le péché de l'homme ; que Dieu ait ajouté des épines aux rosiers, ou des canines aux bêtes carnivores à cause du

péché. Qu'il aurait « inventé » les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, etc. pour punir les hommes.

Si on affirme trop massivement cela, on a tendance à donner une dimension métaphysique au péché. Alors que le péché reste de l'ordre de l'éthique : c'est la transgression de la loi de Dieu.

C'est pourquoi je vais défendre une autre thèse.

Certes, Paul nous rappelle que la nature a été soumise à la vanité. La création non humaine est maudite par Dieu comme conséquence du péché de l'homme.

La frustration dont il est question au v. 20 est une référence à Gn 3.17. La création n'est pas restée indemne du péché de l'homme.

Elle est soumise à la vanité. Le péché humain a des conséquences sur la nature : Osée 4,1-3 ; Jr 4,22-26.

Le monde souffre aussi à cause du péché de l'homme.

Mais on pourrait dire que si le péché a introduit une perturbation, c'est dans le rapport de l'homme à la nature.

Considérons attentivement certains textes bibliques qui évoquent la création.

Cf. description de l'autruche en Job 39,16-20. Le texte est intéressant, car Dieu relève à la fois la rapidité de l'autruche et sa stupidité qui a pour conséquence le peu de soins qu'elle accorde à ses petits (v. 19).

En outre, toujours dans Job 39,30ss, Dieu voit un reflet de sa sagesse dans les capacités prédatrices exceptionnelles de l'aigle.

Il en est de même au Ps 104,21.

Il ne semble pas que la mort animale soit considérée dans l'Écriture comme un mal consécutif à l'irruption du péché dans le monde.

Dieu présente la mort animale comme faisant partie des agencements admirables (et mystérieux) de sa sagesse.

Si la mort humaine est un mal, consécutif au péché, nous le verrons, c'est parce que l'homme est image de Dieu. Mais les animaux ne le sont pas. La mort est naturelle pour eux.

Il me semble que l'on pourrait penser les catastrophes naturelles selon cette même ligne.

Le Ps 104,32, mentionne les éruptions volcaniques et les tremblements de terre, dans son commentaire sur la création, ce qui suggère qu'ils ne sont pas considérés comme des maux qui seraient dus à l'irruption du péché dans le monde.

Le Ps 29 est un poème qui compare la voix de l'Éternel aux tempêtes.

L'idée de Paul en Rm 8, c'est que la faute du chef retentit sur tout le domaine qui lui avait été confié : la nature n'est pas restée intacte. Il y a contrecoup de la chute de l'homme sur toute la création.

Mais Paul n'indique ni l'ampleur ni la forme du changement qui est intervenu. On peut penser que la perturbation affecte avant tout la relation de l'homme à la nature. Les contrecoups de la chute sur la création se voient principalement en ce qui concerne le rapport de l'homme à la nature.

Si l'homme était parfaitement robuste, aucun microbe n'aurait pu le nuire. S'il avait gardé toutes les facultés de sa création, il saurait tirer parti des bouleversements de la nature sans en souffrir.

Si l'homme avait gardé la communion avec Dieu, il n'aurait pas eu à souffrir des catastrophes naturelles, tels que les tremblements de terre, éruptions volcaniques, cyclones, etc. Soit il aurait une forme d'instinct semblable à celui des animaux qui l'aurait averti du danger pour qu'il se mette à l'abri ; soit dans la communion avec son créateur il en aurait été averti et aurait pris les dispositions nécessaires à sa protection.

On peut donc imaginer un état paradisiaque avec des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des cyclones, mais sans que cela mette en danger la vie des hommes.

En outre, si difficile que cela puisse être, il faut bien reconnaître que si les catastrophes naturelles font autant de dégâts, c'est aussi dû à l'avidité, à l'imprudence, au péché de l'homme.

Si le péché n'avait pas fait son apparition dans le monde, l'homme n'aurait pas construit par exemple sur des zones à risques.

L'avidité, mais aussi la pauvreté, ne l'aurait pas conduit à utiliser des matériaux inappropriés, etc.

III) L'homme est créé image de Dieu et il a la responsabilité de la gérance de la création

Nous avons rappelé que la Bible et la théologie chrétienne sont fondamentalement théocentriques, centrées sur Dieu et non pas anthropocentriques, centrées sur l'homme, comme le serait une vision humaniste séculière.

Par conséquent, l'anthropologie théologique est une doctrine dérivée, elle n'est pas une doctrine fondatrice.

Au commencement était Dieu, au commencement était le Verbe.

L'homme vient après, il est second, tant dans l'ordre de l'être que dans l'ordre de la connaissance.

Dans l'ordre de l'être, il a été créé ; il dépend d'un Autre.

Et donc pour bien se connaître, il doit connaître son créateur. C'est pourquoi on peut dire que l'anthropologie, dans l'ordre de la connaissance est seconde.

Comme le rappelle Calvin au tout début de son Institution chrétienne (I,1,1) : en connaissant Dieu, l'homme se connaîtra mieux ; car il est une créature. IRC I,1,2 : « c'est chose notoire que l'homme ne parvient jamais à la pure connaissance de soi-même, jusqu'à ce qu'il ait contemplé la face de Dieu et que, du regard de celle-ci, il descende à regarder à soi ».

Cependant, comme l'a fait remarquer Calvin, « la connaissance de Dieu, et la connaissance de nous-mêmes sont choses conjointes ».

Une meilleure connaissance de l'homme entraîne aussi une meilleure connaissance de Dieu, car l'homme est une œuvre de Dieu, et Dieu se révèle aussi dans ses œuvres.

Nous ne pourrions pas bien sûr développer ici toute une anthropologie.

Bornons-nous à signaler les grands axes d'une anthropologie théologique.

L'affirmation centrale de la Bible est que l'homme est créé en image de Dieu. C'est ce qui lui confère sa dignité, c'est ce qui constitue sa singularité fondamentale et le distingue des animaux et du reste de la création.

Mais, l'homme est aussi un être terrestre. Il est Adam (le mot Adam est formé de Adamah) : le terrien.

On discerne donc une première dualité dans l'être de l'homme : il est un être terrestre créé le 6^{ème} jour en solidarité avec les animaux, mais c'est un être créé en tant qu'image de Dieu. Il est de la terre et il est image de Dieu. D'où donc une première dualité chez l'homme.

Il y a un homme intérieur et un homme extérieur. L'homme par son corps, est relié à la terre, au monde, c'est l'homme extérieur, mais il y a aussi une intériorité de l'homme qui correspond à l'au-delà du monde qu'est le Seigneur lui-même. La deuxième dualité est donc celle de l'âme et du corps.

Il y a une troisième dualité : l'individuel et le social. L'homme est fils d'Adam. Il est frère de son prochain. La socialité fait aussi partie de l'identité de l'homme. L'homme est un être relationnel dans un sens qu'aucune autre créature ne l'est.

L'affirmation de cette triple dualité nous amène à réfléchir aux dimensions spirituelle, corporelle, sociale et historique de l'homme.

Nous n'allons pas aborder tous ces aspects, mais développer des éléments de l'anthropologie en rapport à notre sujet, la théologie de la création.

L'homme créé en image de Dieu

Dans la Bible, l'homme est une créature, créée par Dieu, en son image.

C'est la thèse fondamentale qu'établissent les deux premiers chapitres de la Genèse.

Gn 1,27 : Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu; homme et femme il les créa.

Et Gn 2,7 : Le SEIGNEUR Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Ce texte décrit de manière poétique la modalité de l'œuvre divine et laisse déjà présager une certaine complexité de cette créature unique.

Ces deux textes ne sont pas isolés, on trouve bien d'autres textes bibliques affirmant la réalité créaturelle de l'homme, mais on peut remarquer qu'ils sont principalement des allusions ou réminiscences de Gn 1 et 2.

Cette affirmation situe l'homme d'emblée devant Dieu.

Il convient d'y voir à la fois l'affirmation de la dignité fondamentale de l'homme, mais aussi le refus de toute théorie émanatiste.

La création dans son ensemble et l'homme en particulier ne sont pas émanation de Dieu (comme par exemple l'odeur émane d'une fleur), c'est-à-dire que l'homme ne provient pas d'une sorte d'écoulement en Dieu, comme s'il était une dérivation de l'être divin, l'homme n'est donc pas une « étincelle de divinité ».

L'homme est créé, il n'est pas engendré par Dieu. On engendre une réalité de même nature que soi.

Le Fils éternel est engendré par le Père et non créé, c'est-à-dire qu'il est consubstantiel au Père, il est de la même nature que le Père. Il partage la nature divine avec le Père.

Mais l'homme est créé, tout entier.

Il y a donc distinction radicale avec Dieu.

L'homme est une créature, ce qui signifie qu'il n'est pas divin.

Même son esprit est façonné au-dedans de lui (Za 12,1).

Cela signifie que même ce qui a de plus intime dans l'homme, de plus intérieur, de plus subtile, de plus mystérieux et insaisissable, appartient au créé : il est façonné au-dedans de lui, tout en lui est créé. En aucun sens, l'homme n'est divin !

Dans la Bible, l'homme est tiré de la poussière et non du sang d'un dieu comme dans le mythe d'Enuma Elish, l'épopée babylonienne de la création, l'homme est créé avec de l'argile mêlé au sang d'un dieu immolé, le dieu Kingu. Le dieu de la sagesse et de l'intelligence, crée l'homme en égorgeant le chef des divinités mineures en révolte, Kingu.

L'homme est créé, il n'est pas une émanation de Dieu, il n'y a rien en lui de divin. On pourrait encore ajouter que cet élément explique en partie la prédominance du vocabulaire paternel ou masculin pour parler de Dieu.

Porter et nourrir un enfant, donner naissance à un enfant, sur le plan humain, c'est exercer une fonction maternelle.

Il y a une fusion originelle entre la mère et l'enfant.

L'enfant dépend de la mère et la vie de la mère passe à l'enfant.

On pourrait avancer l'idée que la Bible en privilégiant le langage paternel pour parler de Dieu, refuse une logique panthéiste.

Dans le panthéisme, le monde existe en Dieu et Dieu existe dans le monde.

Mais dans la perspective biblique, le Dieu créateur, transcendant, instaure une séparation entre lui-même et le monde.

Cette différence explique donc en partie pourquoi la Bible ne met pas l'accent sur l'image maternelle pour parler de Dieu, ce qui tendrait à impliquer une identité de nature.

C'est pour affirmer la transcendance de Dieu, et le refus de l'émanatisme ou du panthéisme.

Dans les religions païennes, la fonction maternelle et le thème de la fécondité occupent une grande place.

On peut avancer que dans l'Écriture, la prédominance du langage paternel et masculin est associée à l'idée de création.

Ainsi, la créature doit entrer en alliance avec son créateur, et non chercher à se fondre en lui. La spiritualité biblique sera alors une spiritualité de la communion, médiatisée par la parole, et non une spiritualité de la fusion.

L'homme est créé ; il n'est pas divin, mais il est une créature unique. Créé le 6^{ème} jour comme les autres animaux, il est dit de lui qu'il l'est image de Dieu.

Les animaux sont créés chacun selon leur espèce, mais de l'homme, il est dit qu'il est créé en image de Dieu.

C'est cette création en image de Dieu qui confère à l'homme toute sa dignité et qui fonde l'interdiction du meurtre (cf. Gn 9,3,6).

Ainsi, dans la perspective biblique, l'homme n'est pas qu'un animal plus développé que les autres. Il ne diffère pas des autres animaux uniquement par la complexité de son cerveau ou de son système nerveux. Il est créé en image de Dieu, il a un statut métaphysique autre. Il ne s'agit donc pas d'une différence simplement quantitative, mais qualitative.

L'homme, gérant de la création de Dieu

En tant qu'image de Dieu, l'homme est le gérant de la création de Dieu. Il nous faut maintenant revenir à Gn 1,28 et dire quelques mots de ces versets si critiqués par les tenants de l'écologie radicale.

L'ordre de se multiplier et le problème de la surpopulation dans certaines régions

Premier ordre que Dieu donne à l'homme est de se multiplier et de remplir la terre.

Il faut bien le reconnaître : cet ordre cause problème aujourd'hui.

La population mondiale était estimée à 6,788 milliards au 1 octobre 2009. Elle alors était estimée à 6,1 milliards en 2000, entre 1,55 et 1,76 milliard en 1900 et à seulement 600 à 679 millions d'habitants au début du dix-huitième siècle. Cette augmentation de la population tend cependant à ralentir avec une baisse mondiale plus ou moins importante du taux de fécondité, en tout cas dans les pays riches.

Cette explosion démographique n'est pas sans conséquence sur l'environnement. Il a fallu, en effet, nourrir cette population sans cesse croissante, et pour cela développer l'agriculture et l'industrie, puis assurer la distribution à grande échelle des produits; ces mesures indispensables ont malheureusement entraîné une pollution indubitable et perturbé les équilibres naturels. Le problème démographique réclame donc une réelle attention.

Pour revenir au texte biblique, on peut faire plusieurs remarques.

La première, c'est celui du contexte dans lequel l'ordre de Dieu est donné. Elle est donnée à une population humaine relativement petite (Adam et Eve), entourée par l'immensité de la création. Est-il nécessaire que chaque couple humain s'approprie tel quel cet ordre ?

Il est bon de s'interroger sur les raisons qui expliquent cette croissance démographique.

On peut signaler plusieurs facteurs :

- Les enfants sont considérés dans l'Écriture, mais aussi dans de nombreuses cultures, comme une bénédiction : Job 42,12-16 ; Ps 127,3ss
- Le Ps 127 signale aussi les effets pratiques. Les enfants aideront en cas d'agression. Une population nombreuse peut mieux se défendre de l'invasion, de l'agression des ennemis.
- En outre, dans beaucoup de régions, les parents les enfants et les petits-enfants sont en quelque sorte les « assurances retraites ». Les parents pensent aussi à l'aide que leurs enfants ou petits-enfants pourrait leur apporter dans leur vieil âge. Et si la mortalité infantile est importante dans une région, il y a intérêt à avoir une famille importante et de nombreux enfants.
- Un phénomène assez présent dans certains pays : la dissolution des liens familiaux, du couple, fait qu'une forte tentation se présente aux femmes, pour survivre, de faire une enfant à un homme, en espérant que ce dernier restera avec elle ; et l'aidera à subsister, elle et ses autres enfants. Les hommes étant volages, les femmes sont parfois poussés à multiplier ces expériences.
- L'amélioration de l'hygiène, des conditions de vie, les progrès de la médecine, la diminution du taux de mortalité infantile ; le progrès espérance de vie, ont aussi entraîné cette explosion démographique.

Que peut-on faire ?

Il faut refuser les facilités du malthusianisme. En Chine, le contrôle des naissances se fait de manière tyrannique et autoritaire : 1 seul enfant autorisé par couple avec une seconde chance si l'aînée est une fille).

Mais il faut reconnaître qu'en certaines régions du monde, la population croît trop vite, et par conséquent elle risque d'être misérable et affamée.

Il faut certes affirmer la nécessité de la solidarité des générations, que les enfants pourvoient aux besoins de leurs parents devenus vieux. Mais il est utile d'enseigner que la fécondité humaine doit être maîtrisée.

On peut noter que l'ordre de se multiplier donné à l'homme en Gn 1,28, a aussi été donné aux animaux et aux poissons : Gn 1,20-25. Or l'homme, à la différence des animaux, qui agissent par instinct, peut maîtriser sa procréation.

Les catholiques et les orthodoxes sont assez hostiles au développement de la contraception, en tous cas des moyens non naturels de contraceptions, mais les protestants ont toujours maintenu que la contraception n'est pas une mauvaise chose. Bien sûr, l'avortement n'est pas un moyen de contraception. Mais si la contraception était plus développée, cela pourrait peut-être réduire le nombre des avortements.

Peut-être que les Églises, pourraient aussi faire une éducation sur la sexualité et sur la procréation maîtrisée.

Si les enfants doivent rester une bénédiction et non devenir un fardeau, il faudrait pouvoir avoir le nombre d'enfants que l'on peut décentement élevé.

Il semble que la méthode la plus efficace en la matière soit d'améliorer l'éducation. Cela semble avoir produit ses effets notamment dans la région du Kérala, en Inde. Le taux de naissance a diminué à cause d'une meilleure éducation reçue.

Examinons maintenant la thèse biblique qui a été si critiquée par les écologistes et essayons de bien la comprendre.

Après avoir demandé à l'homme de remplir la terre, Dieu lui demande de l'assujettir et de dominer sur les poissons et les animaux.

Le mandat culturel : soumettre la terre

Je le disais au début, le judéo-christianisme est vertement accusé par les tenants de l'écologie profonde, d'avoir désenchanté la nature. Les tenants de ce courant, considère que l'Écriture, plutôt que d'affirmer une commune appartenance de l'homme à la nature, en a fait le centre de la création de Dieu. En outre, Dieu donne l'ordre de soumettre la terre, de la dominer. Le capitalisme, l'égoïsme humain, l'avidité des hommes qui essaient de profiter des ressources de la terre plus qu'il n'en faudrait viendrait de là.

Cette accusation du christianisme, nous l'avons vu, s'accompagne de la glorification de l'animisme et des religions orientales, new age, etc.

Nous avons déjà répondu à ces accusations de diverses manières.

Cependant, il est important de rappeler que la gestion de l'environnement est une affaire qui concerne à la fois l'obéissance et la piété chrétiennes. Obéissance à l'ordre de Dieu, de prendre soin de la terre et piété dans la manière concrète de le faire.

En Gn 1,28, deux verbes hébreux sont utilisés.

וּכְבַּשְׁהָ וַיְרַדּוּ בְרָדָה

kabash et radah. Ces deux verbes comportent l'idée de soumission, d'assujettissement, de domination. Kabash peut-être aller jusqu'à désigner le fait d'écraser, de piétiner, asservir (Za 9,15 ; Jr 34,16). Voire même de faire violence à une femme (Est 7,8). Radah est utilisé ailleurs pour désigner le fait de piétiner (Ps 144,2), de soumettre (Es 41,2), de dominer.

Mais attention, une erreur de méthodologie que l'on commet souvent : les mots sont polysémiques. Ils ont en général une gamme de signification ou de nuances assez importante. Ce n'est pas parce qu'un mot acquiert un sens dans un contexte donné qu'il aura ce même sens dans tous les contextes. Le sens d'un mot, sa force, dépend du contexte dans lequel il est utilisé. Ce n'est pas parce que les mots kabash et radah ont le sens de soumettre, d'assujettir, avec l'idée d'une certaine violence, dans certains textes, qu'ils auront forcément ce sens ici.

Pour nous aider à bien comprendre le sens de l'ordre de Dieu, il faudrait recourir à la théologie biblique dans son ensemble et ne pas se limiter à étudier les sens des mots kabash et radah.

Plusieurs remarques peuvent être faites à ce propos.

D'abord, l'idée fondamentale de ce verset, c'est que l'homme, en tant que gérant de la création de Dieu, en tant que vassal de Dieu sur terre, va devoir exercer l'autorité de Dieu. L'homme domine signifie qu'il a autorité. Dieu lui a délégué son autorité. Il est comme un chef de famille qui est responsable du bon fonctionnement de la maison. Il doit s'assurer que tous les membres de la maison agissent conformément à leur rôle. Il est le gérant de Dieu. Domination pour l'homme signifie fondamentalement gérance. Et qui dit gérance, dit que l'on aura à rendre compte de sa gestion à celui qui nous a délégué l'autorité pour le faire.

D'après la Genèse, les hommes et les femmes étaient invités à remplir, dominer et cultiver la terre en communion avec Dieu, c'est-à-dire avec la sagesse et le discernement que Dieu leur inspirait. Il ne s'agissait pas pour eux d'exercer leur tyrannie sur la création, mais plutôt d'en prendre soin pour le bien de toutes les créatures et pour la gloire du Créateur.

En outre, on peut remarquer que le terme « dominer » appartient au vocabulaire généralement utilisé pour désigner le ministère du roi.

Dt 17,14-20 fournit l'image idéale du roi. Le roi est le berger de son peuple. Il en prend soin. Il ne doit pas le tyranniser, l'exploiter, mais comme un berger, en prendre soin.

Et le Ps 72,1-3, 16 fait le lien entre la prospérité du pays et la compétence du roi (et plus largement des gouvernants).

Troisième remarque : il est utile pour bien comprendre le sens de l'ordre de Gn 1,28, de le lire en parallèle avec Gn 2,15 : L'homme doit cultiver le jardin et le garder.

Les deux verbes utilisés ici sont : 'avad et shamar לעבדה ולשמרה

Shamar : garder ; 'avad : cultiver, c'est le verbe qui est svt traduit par : servir.

D'autres textes bibliques nous montrent bien les limites du mandat de domination.

Il est clair que l'homme ne peut ni dominer, ni dompter certains animaux (cf. Job 40-41).

Dans l'AT, cf. la loi de Lv 25,1-5 impose le repos sabbatique pour la terre : il faut accorder un répit à la terre, ne pas l'exploiter abusivement.

Le principe sabbatique est très important dans l'Écriture. On pourra noter que l'aboutissement de l'oeuvre créatrice divine, n'est pas l'homme à proprement parler, mais le sabbat. Cela rappelle tout ce que j'ai déjà signalé contre une vision anthropocentrique.

Dans l'Écriture, nous trouvons le souci du repos des animaux aussi (Ex 23,12).

Certes, les ennemis du christianisme citent souvent 1 Co 9,9, mais Paul ne veut pas dire qu'il n'a aucun souci des animaux : cf Dt 25,4. Son but : donner un ordre de priorité.

On peut encore citer Dt 20,19 qui mentionne l'interdiction faite aux guerriers de couper les arbres fruitiers : il ne s'agit pas de détruire la nature.

En outre, en Mt 6,25-34 (et parallèles), Jésus signale un souci réel de Dieu pour le reste de sa création.

Enfin Ap 11,18 annonce le jugement de ceux qui détruisent la terre.

Le souci de l'environnement est donc net dans l'Écriture.

Mais il convient néanmoins de faire remarquer un aspect de la nature que les tenants de l'écologie ont tendance à oublier : la nature comporte aussi une dimension sanglante, la concurrence vitale y règne (la loi de la jungle).

Le propre de l'homme est précisément de s'élever au-dessus de la nature, au-dessus des animaux qui sont régis par leurs instincts.

Même la nature végétale peut être impitoyable. 2 S 19,8 ns rappelle que la nature peut faire plus de victimes en vie humaine que l'épée.

Lorsque l'homme abandonne les villes, très vite la nature sauvage en reprend possession, comme le rappellent si svt les prophètes : Es 13,21s.

IV) La création est soumise à la vanité à cause de l'homme.

La Bible n'ignore pas le malheur, la souffrance de la création. Elle gémit. Elle a été soumise à la « vanité » (Rm 8,20). La convoitise de l'homme, son avidité, son orgueil, lui font abuser de son privilège et des moyens techniques et scientifiques qu'il a pu se donner. Il défigure l'ouvrage du créateur. Il exploite abusivement la terre.

Si bien qu'il peut arriver que le pays vomissent ses habitants (cf Lv 18,26s).

Nos réserves naturelles et énergétiques sont limitées: l'eau potable manque dans de nombreuses régions du monde, bien des ressources ne sont pas inépuisables... Le pétrole, par exemple, est une énergie fossile qui met extrêmement longtemps à se constituer, mais nous sommes en train de l'épuiser en deux ou trois siècles à peine.

La ligne de démarcation entre l'usage approprié et l'exploitation abusive n'est pas toujours simple à tracer. Dans certaines régions, on a parfois à choisir entre les hommes et la terre. Mais il faut rappeler d'une part, que cette perspective est à court terme, et que d'autre part, cette alternative est toujours la conséquence du péché de l'homme : une exploitation abusive souvent sous-tendue par recherche du profit, efficacité, gagner le plus vite possible avec le moindre effort ; et sans souci pour les générations futures. Cela est aussi la conséquence d'une mauvaise gestion du pays par des gouvernants incompetents ou égoïstes ; de guerres, de conflits, de mauvaise utilisation des ressources, de mauvaise distribution du peuplement de la terre.

L'injustice dans le monde, les dettes du Tiers-Monde peuvent conduire à une exploitation désespérée du pays pour nourrir une population.

Si l'on considère par exemple le cas d'Haïti, on peut dire que l'un des grands problèmes environnementaux c'est la déforestation massive du pays. Mais le déboisement a débuté dès le 18^{ème} siècle. La richesse d'Haïti, son trésor public a reposé sur le commerce intensif de son bois. Et c'est la vente de bois qui l'a permis de régler la dette d'indépendance à la France. On se rappellera que lorsque Charles X a reconnu la République d'Haïti mais a stipulé dans une ordonnance (17 Avril 1825) le versement d'une forte dette afin d'indemniser les colons qui avaient perdu leur propriété. La dette a été réduite en 1838 et éteinte seulement en 1893. A partir de 1890 Haïti s'est limité au commerce du bois précieux : acajou, cèdre, campêche (Mission 194, Oct 2009.)

Alors que pouvons-nous faire concrètement ?

C'est chacun qui doit commencer par considérer les efforts qu'il doit faire lui-même, au lieu d'attendre que les autres commencent. Lutte contre le gaspillage, contre la surexploitation de la terre.

Certains chrétiens occidentaux ont proposé des pistes, qui ne s'appliquent pas ttes à Haïti, mais que je vous signale pour information. Je cite notamment Frédéric Baudin, qui est très engagé dans une association écologique chrétienne (A Rocha).

– Résister tout simplement aux tentations de la publicité, de la mode, du matérialisme et nous contenter davantage de ce qui est nécessaire et non superflu pour vivre: n'hésitons pas à marcher à contre-courant! Revenons à un style de vie plus modéré, plus simple ...

– Eviter de tomber dans les pièges de la civilisation des loisirs, du divertissement. Exerçons notre esprit critique, notre discernement humain et spirituel, à la lumière de la Bible, et n'ayons pas peur de remettre ainsi en cause les modèles dominants... Tout est permis, sans doute, mais tout n'est pas utile, loin de là!

– Réduire notre consommation d'essence et marcher davantage, ou utiliser nos vélos! Nous pouvons aussi réduire, dans certains cas, notre consommation d'eau potable, d'électricité, etc.

– Lutter contre la pollution domestique

– Favoriser le développement des énergies renouvelables (solaire, éolienne, eau [hydroélectricité], etc.

– Développer l'éducation, la sensibilisation à l'environnement, en particulier auprès des jeunes, dans le cadre du catéchisme, par exemple, et des associations

– Participer au débat politique (gestion de la cité): rien ne nous empêche de faire entendre notre voix auprès des autorités locales, régionales ou nationales, pour les encourager à prendre des mesures saines visant à protéger l'environnement.

– Etre sensible au fait que dans les Pays du Tiers-Monde, les risques de pollution et de surexploitation sont accrus à cause du manque de réglementation sur place et de moyens pour lutter efficacement, ou encore à cause de l'appétit parfois démesuré des grands groupes industriels.

– Aborder ce sujet lors d'un débat dans nos Eglises et trouver ensemble des solutions pratiques à notre portée. Il faut poursuivre le débat dans ce sens et ne pas négliger les petits commencements: la mise en pratique des recommandations formulées par les autorités civiles ou religieuses commence par des gestes très simples qui visent à préserver la création dans notre univers quotidien.

– Etre davantage présent dans le débat public, où deux tendances s'affrontent:

- Une vision mécaniste, matérialiste, déterministe: on ne voit dans le monde qu'un enchaînement d'effets et de causes qu'il importe de comprendre et de maîtriser, sans référence à Dieu.

- Une vision plus spirituelle, souvent idéaliste et mystique, qui met l'accent sur le sens de l'existence et de la vie, mais qui tend à diviniser la nature; cette pensée est largement récupérée par le mouvement du Nouvel Age, de tendance panthéiste et synchrétiste, très présent dans les milieux écologistes.

V) La création attend la rédemption

Nous savons, en tant que chrétiens, qu'il n'y a pas (et qu'il n'y aura pas) d'écologie parfaite. Nous ne croyons pas que l'homme sera capable d'établir le règne de Dieu sur terre, grâce à son intelligence, son habileté technique, ni même grâce à ses mesures nécessaires de protection de l'environnement ou pour assurer un développement durable. Nous devons rester vigilants et dénoncer la réalité du mal, comme nous devons aussi dénoncer l'utopie du progrès, de la productivité ou de l'écologie qui nous délivreraient de ce mal ancré dans le cœur de l'homme.

L'annonce de l'Évangile, la conversion des hommes et des femmes à Dieu, un véritable changement de comportement dans tous les domaines de notre vie peuvent atténuer les effets du mal, tant parmi les êtres humains que dans la nature. La création tout entière sera ainsi mieux respectée. Notre éthique de la création n'apportera sans doute qu'une amélioration partielle. Dieu seul reste souverain pour régénérer cette terre, pour «créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre».

Notre espérance n'est pas en l'homme, mais en Dieu. Nous attendons cette nouvelle terre où la justice habitera enfin.

Cette espérance ne doit pas nous empêcher de combattre le mal sous toutes ses formes, d'être sensibles à notre environnement, dans une authentique perspective chrétienne, en communion avec Dieu. Car prendre soin de la création, dans le temps présent, c'est aussi une façon d'aimer Dieu et notre prochain...